

Kopie listu mego meira do Adm., do Nordmøy, 2^o ~~de~~ du Siege

Les rapports d. lesquels V. V. trouver avec Ira, n'autorisent à V. parler de choses qui aujourd'hui ne concernent tous deux - Je V. supplie de ne point V. presser, observez avec attention, j'espère même avec révérence, il y va de votre avenir. Une chose quel que excellente qu'elle ~~soit~~ ^{soit} ne va pas à tout obtenir; c'est une phrase de l'édit que j'embrasse tout à fait à votre disposition - Mon cher V. V., j'en ai jamais ^{eu} bien rendu mes chevaliers, parce que j'ai aimé à les accuser d'après de défauts pour que l'acquiescer puisse se féliciter de mon ignorance; j'ai perdu à cette façon d'agir quelques écus, mais j'y ai gagné l'humble réputation d'un homme qui ne trompe pas, et j'ai tenu à la conserver - Ira est aise de ma famille pour qu'elle soit prête à se dire boiteuse, afin de ne point V. donner l'illusion d'une femme qui prétendrait pouvoir marcher ^{bien} appui; ^{sur} mon compte j'ai cru que marcher doit coustuer son grand mérite. Mais il est difficile de résister à la satisfaction, même à l'orgueil de donner plus que l'on ne promet - J'aime trop Ira ^{pour} pouvoir la juger, je puis seulement V. assurer que sa santé a été pour moi le seul motif d'inquiétude et la seule peine qu'elle m'a donnée de sa vie - Vos liens de parenté V. mettent à même d'aller de courtoisies auxquelles j'ai tenu, avec toute la garantie de sécurité qu'il en V. est par permis de ne pas négliger, et qu'il n'est pas possible de rassembler à la tête. Cependant, comme quelques uns de croyants d'Ira pourraient bien être qu'il ~~ne~~ ^{ne}

De mes propres pensées, je tiens à V. expliquer les mien-
-nes quand aux devoirs politiques des femmes de votre pays.

Mon cher Prince je sais que les torrents fructifient sou-
-vent la terre, il lui faut une pluie douce et fréquente, mais
celle-ci devient indispensable, si us. ne voulons voir périr l'espoir
de nos voisins - c'est d. une action de détails peu brillante,
mais toute constante de la femme sur tout ce qui l'entourne,
que je crois voir la mission politique; la modestie, la
sérénité même, lui vont non seulement bien, mais
l'aident encore par la puissance de chacune dont
elles parent de pieux efforts - les bon penchants
de cœur se manifestent de proche en proche; ôtez dans
cette direction un seul jalou, briser un seul anneau de la
chaîne qui lie nos devoirs, et tout le reste périclité,
parce que la vertu n'est pas une qualité isolée, c'est
l'ensemble de tous les sentiments du devoir. Or la patrie
n'est-elle pas la 1^{re} nourrice, et la plus proche voisine
de la famille. Je voudrais donc que les actions même les
plus minimes de nos femmes, se reportent vers le but
général du bien du pays - en plantant un cerisier, il faut
que l'idée de fournir du grettes à la province, l'emporte
sur le plaisir d'en manger les fruits - Un jeune
-vier Anglais de 16 ans mourant orphelin à Paris, voulut
quel'on brûlât le seul billet de la banque Anglais que 'il possé-
-dait. Unecien selon ses vœux dit-il, moi je veux avant de
m'en aller, payer cette partie de la dette de mon pays - Voilà
le principe sauveur des états, principe que les parents doi-
-vent établir, et cultiver d. le cœur de leurs enfants -

Si V. V. arranger avec Pa, ce sera à V. à lui
donner la direction que V. croira la plus profita-
-ble au développement de ce principe. A mon avis
c'est aujourd'hui une vie retirée, adonnée à la famille
à la terre, et à nos Dieux pénates, qui peut-être ne
V. nuisent que parce que us. avons trop souvent
abandonné leur culte - mais d. ts. les cas, croyez
moi, les maris profitent toujours du respect de leurs
femmes p. ts. les devoirs.

Mon cher Prince, ces mots sont peut-être pour
moi le chant du cygne; aujourd'hui il est d. mon
devoir d. mes devoirs, de V. dire ma pensée, une fois
que V. V. sera arrangé avec Pa, il sera également
d. mon devoir de me taire, et je le remplirai rigou-
-reusement - Cependant croyez moi, comme à un
ami, il ne faut jamais demander la main
d'une femme avant d'avoir pu lui donner tout
son cœur - C'est ainsi la seule condition que
je mets à une union dont je suis certainement appa-
-rier tous les avantages -
Votre bien dévoué

6 août 1847 -

Eytus Dzialynski
do przyrzęty Ziemia X- Adamo Csartogolski